

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grands gloires que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

ATTENTION AU FEU

Les flammes causent des pertes matérielles considérables chaque année. — Nombre de personnes en ont été les victimes depuis quelques semaines. — Il faut prendre toutes les précautions.

Le feu cause des dommages considérables à la propriété chaque année, dommages qui pourraient être partiellement évités avec plus de précautions.

En 1927 le feu a causé pour plus d'un million de pertes, seulement dans la province du Nouveau-Brunswick. Les assurances ont remboursé aux incendiés la somme de \$763,611, laissant une perte nette de \$240,783.

L'an dernier, les dommages par le feu dans le comté de Madawaska se sont élevés à la somme de \$78,762. Les pertes totales ont été de \$26,497, dont \$22,636, dans les incendies à la campagne. Il est malheureux de constater que les plus fortes pertes ont été subies par les habitants de la campagne, ceux qui ont en réalité le plus besoin des assurances parce qu'ils ne sont pas organisés pour lutter contre le feu. Quelques centaines de dollars versés en assurance auraient prévenu une perte nette aussi considérable.

Les 17 incendies qui eurent lieu dans la ville d'Edmundston en 1927 ont causé pour \$23,336, de dommages couverts par \$20,058, d'assurances. Le système d'alarme que la ville possède, les voitures à incendies et l'excellent service que donne la brigade de pompiers volontaires ont contribué dans presque tous les cas à réduire les dommages, parfois évitant des conflagrations désastreuses.

Bien des incendies pourraient être évités avec un peu plus de précautions. Les statistiques provinciales nous révèlent que le plus grand nombre d'incendies ont eu leur cause dans des cheminées malpropres ou défectueuses, des poêles surchauffés, des allumettes jetées au hasard alors qu'elles étaient encore en combustion, et les bouts de cigares, de cigarettes et les cendres de pipes jetés ici et là. Toutes ces causes peuvent être prévenues avec un peu d'attention.

Les cheminées ont besoin d'être nettoyées au moins deux fois l'an, à l'automne afin qu'elles soient bien propres pour le service d'hiver, et au printemps pour enlever la suie qui s'est accumulée pendant la froide saison. Les autorités civiques devraient exiger ce double nettoyage de tous les propriétaires; en ce faisant les pertes par le feu seraient réduites de beaucoup.

Il est agréable de constater dans le rapport que vient de publier le Bureau de Prévention des Incendies, que les dommages par le feu ont diminué considérablement depuis 1922. Les campagnes annuelles de prévention contre les incendies sont largement responsables de cette diminution. L'éducation fait son chemin sur ce sujet comme en toute chose. Personne n'est bien aise de subir de lourdes pertes matérielles et il y a toujours le danger des pertes de vie.

Depuis une quinzaine de jours il est surprenant de voir le nombre de personnes qui ont été brûlées à mort. Des familles entières ont été consumées par le feu. Un poêle surchauffé, un tuyau défectueux, une cheminée en mauvais ordre, telles semblent être dans presque tous les cas la cause probable.

Soyons prudents avec le feu. Employons toutes les précautions nécessaires pour éviter un malheur qui pourrait nous arriver. C'est un devoir pour chacun, devoir envers les siens, devoir envers les voisins, pour la protection de la propriété et de la vie.

J.-G. B.

APPEL A L'APOSTOLAT DE L'ECOLE CHRETIENNE

Les vocations manquent. L'Eglise traverse une crise de vocation religieuse, crise qui se fait sentir partout, voir même dans notre pays. Les supérieures de communautés enseignantes de femmes, — pour ne parler que de celles-là, — sont obligées de refuser la plupart des demandes qui leur sont faites de prendre de nouvelles écoles. N'avons-nous pas nous-mêmes expérimenté ce triste état de chose en 1922, alors que quatorze communautés refusèrent, faute de sujets, de venir prendre la direction de notre école paroissiale? A leur tour les Filles de Marie de l'Assomption pour la même raison, se voient dans la triste situation, chaque année, de ne pouvoir répondre à toutes les demandes de fondation de nouvelles missions.

D'où vient tout le mal? La cause est multiple sans doute, mais on peut le résumer au manque d'esprit chrétien dans la famille, à l'apathie des parents pour les œuvres de Dieu et de l'Eglise, à la vie facile, commode et mondaine même qu'un trop grand nombre de nos jeunes filles trouvent, non seulement dans la société de nos jours mais encore au foyer de leur première formation. Enfin, il y a l'école neutre et sans Dieu où les enfants sont confiés à des maîtresses et maîtres, honnêtes d'ailleurs, mais qui ne se préoccupent guère de leur inspirer, par l'exemple autant que par la parole, ces grands idéals de dévouement, de zèle et de sacrifice.

Pour toutes ces raisons, du train où nous allons, il y aura chez nous de nombreuses vocations religieuses perdues à tout jamais. Et qui peut affirmer que ces vocations n'existent que malgré tout?

"Je ne peux croire, disait un saint évêque, feu Mgr Alerding, un apôtre du recrutement congréganiste, que Dieu refuse d'insérer dans l'âme de nos jeunes filles la vocation religieuse quand l'Eglise est si péniblement entravée dans l'oeuvre de l'éducation par le manque de secours? Un autre évêque autrichien, Mgr

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES VARIATIONS DANS LES PRINCIPES D'ALIMENTATION

— I —
C'est un peu la coutume de vanter nos ancêtres aux dépens de la présente génération. Sous certains rapports, ce point de vue est exact. Toutefois, il faut se garder de généraliser. Par exemple, il ne semble pas conforme à la vérité de déclarer que les grandes lignes des principes d'alimentation humaine de l'ancien temps seraient à imiter par nous. Il va sans dire que nos prédécesseurs avaient sur nous l'avantage de n'employer que des produits naturels, absolument purs: les adulations, les "substitutions", les aliments conservés dans les réfrigérateurs étaient inconnus. Mais ce n'est pas la question. On ne saurait nier que leurs repas étaient bien plus indigestes que les nôtres. Les Romains — tout au moins dans la classe aisée — étaient des gloutons, se gavant surtout de viande, volaille, et autre nourriture échauffante; ils ne priaient que médiocrement les légumes. On doit remarquer cependant qu'en général ils prenaient plus d'exercice que nous, vivaient plus au grand air: en dépit de cela, beaucoup d'entre eux devenaient obèses de bon ne heure, et la durée de la vie; à cette époque, était sensiblement plus courte qu'aujourd'hui. Si l'on compare le menu des fameux festins de Lucullus, avec ceux des grands banquets ou des repas de cérémonie donnés par les nababs de nos jours, il saute aux yeux que les "chefs" de nos jours, élaborent des combinaisons de mets qui sont infiniment mieux balancés et plus hygiéniques que celles de ce temps-là. On vante la frugalité des anciens Lacédémoniens: mais celle-ci existait seulement à l'époque la plus reculée de leur histoire: leur célèbre Brouet, en fait, n'a pas survécu à l'influence de la civilisation grecque.

(A suivre)
George Nestler Tricoché

McQuaid est allé jusqu'à dire "que le plus pressant besoin de l'Eglise au temps actuel est celui de religieux et religieuses enseignants".

Toutes ces paroles ressemblent singulièrement à celles plus récentes encore de S. S. Pie XI: "La plus grande force pour un pays, à l'heure présente, est l'école chrétienne." On dirait que c'est à la vue de cette pénurie d'éducateurs et d'éducatrices chrétiens que part du coeur du Père commun des fidèles ce cri d'alarme et de supplication souligné dans sa dernière lettre encyclique sur les missions: "Notre esprit ne peut goûter de repos à la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard. Nous croyons entendre une voix disant: crie, ne te repose pas; élève la voix comme une trompette."

Le même Pape, si soucieux de pourvoir aux besoins des âmes en danger de se perdre, ne disait-il pas, il y a à peine quelques années, à notre propre Evêque dans son audience ad limina: "Il faut des écoles chrétiennes partout; c'est un besoin, une nécessité. Vaut mieux dire la messe en plein air et bâtir ces écoles d'abord."

A quoi bon, en effet, des églises, si l'on ne s'occupe pas à former des bons chrétiens pour les fréquenter? Il faut donc des écoles d'abord au sens que le Pape le comprend.

Mais hélas! pouvons-nous ajouter à quoi bon bâtir ces écoles si l'on ne peut trouver des religieuses pour les diriger? Comprendons tout de suite l'importance de ces vocations religieuses que l'Eglise, le Pape, les Evêques implorent pour le bien des âmes.

Aux parents de secourir les efforts des pasteurs dans le recrutement de ces vocations. Aux jeunes filles bonnes et pieuses encore, de distinguer dans ce vibrant appel du Vicaire de Jésus-Christ le "J'ai soif" du Rédempteur en croix se poignant de l'inutilité de son sang répandu pour un aussi grand nombre.

Toute invitation à l'apostolat est un appel au sacrifice sans doute. "Depuis le calvaire, il faut du sang à toute rédemption." Mais il est aussi dans l'ordre divin d'attacher à l'accomplissement de tout devoir des compensations proportionnées à son importance. C'est dire que la religieuse missionnaire et apôtre est conviée aux joies les plus nobles et les plus radieuses qui soient.

Quelqu'un a dit avec justesse que si Déclard revenait aujourd'hui prendre parmi la jeunesse sérieuse et ardente son rôle d'élu de sauveur de la Patrie en danger, il ne pourrait manducquer de se faire recruter de communis enseignantes, "ces bataillons avancés de l'Eglise qui veillent sur l'apostrophe et l'âme mé-

INSTRUISSONS-NOUS

LE CANADA ET TERRE-NEUVE

Terre-Neuve fut longtemps connue sous le nom de la vieille colonie et bien qu'elle en soit plus au sens propre du mot, on la désigne souvent ainsi. Bien qu'elle longe le Canada sur la côte de l'Atlantique comme si elle gardait l'embouchure du Saint-Laurent, ses relations avec le Canada n'ont jamais été très étroites. Son industrie première a toujours été les pêcheries, (dont vivent au moins les quatre-vingts pour cent de sa population. De tout temps, ses exportations ont surtout consisté en poisson. Récemment, l'industrie du fer a pris dans Terre-Neuve des proportions considérables et ses gisements ferreux alimentent pour la majeure partie les hauts-fourneaux et les aciéries de la Nouvelle-Ecosse. L'industrie des pâtes et papiers s'y est aussi développée sous le contrôle du groupe Northcliffe.

Terre-Neuve était représentée aux conférences de Charlottown et de Québec par Sir Ambrose Shea, la figure la plus éminente peut-être de l'histoire coloniale contemporaine, et par l'honorable B. F. T. Carter, orateur du parlement terre-neuvien. Leur rapport, favorable à l'union, fut rejeté par un vote de deux contre un et depuis ce temps une fois seulement a-t-il été question de revenir là-dessus. De nos jours encore, il règne dans l'île autour de cette question comme une crainte superstitieuse qui empêche qu'on la discute. La circonstance qu'on veut dire fut lorsqu'en 1895, une délégation arriva

à Terre-Neuve pour discuter l'entrée de cette colonie dans le Dominion. A vrai dire, les Terre-neuviens ne désiraient pas la confédération et, de fait, à l'époque ils étaient d'un sentiment opposé. Comme le déclarait dans une interview l'honorable George Shea, neveu de Sir Ambrose, la confédération semblait inévitable pour les motifs d'ordre financier. (Terre-Neuve manquait d'argent) et les négociations, conduites de no re côté par Sir George Foster, alors ministre des Finances, portaient sur ces motifs seulement. Comme notre représentant ne voulait pas consentir les obligations que semblaient impliquer les propositions des délégués, les négociations échouèrent.

Parmi les diverses opinions qu'on a émises à ce sujet, il en est deux qui expliquent assez bien pourquoi Terre-Neuve n'a jamais voulu entrer dans la Confédération. D'abord, les rudes habitants de la vieille colonie ne pole commerciale et la capitale de Terre-Neuve, et c'est des marchands de cette ville que provenait l'opposition la plus puissante. Ils étaient au moins assurés du commerce qu'ils faisaient et ils craignaient de perdre cette certitude en entrant dans la Confédération. Ils donnaient à vrai à re les marchands de Halifax.

Dans le cas de Terre-Neuve, la considération qui importe est que son union avec le Canada compléterait la Confédération. Géographiquement, elle fait partie du Canada. De plus, à cause de son poste de sentinelle du littoral canadien dans l'Atlantique, elle offre pour le Canada et pour l'Empire une valeur stratégique et commerciale d'une grande importance.

Si toutefois la vieille colonie n'entre jamais dans la Confédération, ce sera de son plein gré. Le Comité Judiciaire du Conseil Privé vient d'accorder à Terre-Neuve une partie substantielle de cet Ungava qui avait été cédé l'abord au Québec. Il se peut que cette décision provoque un tour ou l'autre des négociations favorables à l'Union.

Ecole de Ledges

- Grade IX
 - Electa Michaud 97
- Grade VIII
 - Germaine Nadeau 96
 - Imelda Bouchard 90
 - Annette Boucher 90
 - Aurore Cyr 89
 - Juliette Michaud 79
 - Rita Nadeau 71
- Grade VII
 - Valeda St. Jean 93
 - Rejeanne Coté 90
 - Lucille Côté 88

- Grade V
 - Roland Bouchard 89
 - Roland Nadeau 89
 - Rino Plourde 78
 - Almond Cyr 72
 - Grade IV
 - Laurette Cyr 98
 - Gérard Boucher 95
 - Emile Albert 92
 - Roland Nadeau 94
 - Gérard Bouchard 84
 - Norbert Emond 84
 - Alfreda St. Jean 85
 - Eva Thibodeau 84
- Annette Côté, inst.



POWER

Pour l'Usage des Pêcheurs—
Les "Hot Shots" et Piles Sèches Eveready sont toujours le choix des pêcheurs et marins partout, parce qu'elles fournissent le pouvoir le plus uniforme, de toutes les batteries connues.

Aucune autre batterie ne peut donner à votre moteur cette même force vitale—cette énergie et cette garantie. Les "Hot Shots" Eveready, sont protégés par une enveloppe en métal épais, à l'épreuve de l'eau et de l'humidité. Aucun danger pour les batteries dans les tempêtes ou lorsque votre embarcation est à l'ancre.

Canadian National Carbon Company, Limited
Calgary Vancouver TORONTO Montreal Winnipeg
CAUTION: Look for the name Eveready on every single cell and "Hot Shot". If it is not an Eveready it is not a "Hot Shot".